

y avait là un vieux prêtre d'une rare sainteté. Je venais le voir comme on va voir un phénomène. Il apparut, il arrêta sur moi un regard d'une beauté surnaturelle. J'en fus ému au point de tomber à genoux, inondé de larmes. J'étais plus jeune encore ; j'arrivais à Naples. Une jeune reine venait de mourir. Je ne l'ai pas vue ; mais la ville était encore embaumée des parfums de sa sainteté, et j'ai senti, à l'arôme céleste qui s'exhalait de son souvenir, qu'il y a quelque chose de plus haut que la jeunesse, la beauté, la gloire, la couronne royale ; quelque chose de plus auguste et de plus doux : la sainteté. Ah ! vous n'avez jamais vu de saints ! Allez sur le chemin de l'humilité, de la pénitence, du dévouement, du sacrifice, vous en trouverez ; car il y en a toujours eu et il y en aura toujours !

Mgr BOUGAUD.

L'œuvre de M. Dumay

— o —

L'homme qui, de l'aveu de tous, amis et ennemis, a fait, de notre temps, le plus de mal à l'Eglise de France, vient de mourir. Avant qu'il ne parût devant Dieu, le sacrement de l'Extrême-Onction a pu lui être administré ; puisse-t-il l'avoir reçu dans les dispositions d'esprit et de cœur qui en assurent l'efficacité !

Durant vingt années, M. Dumay fut, à vrai dire, le seul et unique ministre des cultes que nous ayons eu ; et, comme l'a fort bien dit M. Judet dans l'*Eclair*, il a employé tous ses jours et tout son pouvoir à amoindrir l'Eglise de France, en s'attaquant à la tête d'abord, c'est-à-dire l'épiscopat, et ensuite aux membres du clergé. Il est mort du chagrin de n'avoir pu poursuivre son œuvre jusqu'au bout. Quand il apprit que la loi de séparation était votée, il dit : « On regrettera d'avoir donné la liberté aux évêques. » Ce mot marque le but constant qu'il avait poursuivi : leur asservissement.

Un document qui montre bien que M. Dumay était, au ministère des cultes, l'agent de la Franc-Maçonnerie, est un article qui fut publié en 1896 dans la livraison de mai (pages 111-112) de la *Revue maçonnique*. On en était alors au minis-